

# **PRISE DE POSITION DE L'UNES SUR LES RANKINGS DES HAUTES ÉCOLES**

**COMMISSION INTERNATIONALE ET DE SOLIDARITÉ (CIS)**

*Einstimmig angenommen am 16. November 2013 an der 160. DV des VSS.*

*Acceptée à l'unanimité le 16 novembre 2013 à la 160<sup>ème</sup> AD de l'UNES.*

## I. INTRODUCTION

Il ne se passe pas une année sans qu'un journal national ou international ne nous présente un classement des Hautes écoles suisses, européennes et dans le monde. Les hautes écoles suisses obtiennent en général un bon résultat dans ces publications et occupent les avant-postes de ces classements. Ce sont des résultats flatteurs pour la Suisse et ses hautes écoles – on pourrait en tout cas le penser.

Le monde semble être en ordre pour les gagnants des rankings. Ils n'ont rien à craindre – parce que chez eux on veut faire de la recherche, enseigner, apprendre et ainsi investir. Les institutions moins bien placées ignorent en général les résultats, il ne faut pas attirer l'attention sur de mauvaises évaluations. La critique vis-à-vis des rankings ne reste donc pas seulement légère mais également superficielle et porte tout au plus sur les modalités de recueil des données et sur les indicateurs. L'Union des étudiant-e-s de Suisse UNES se préoccupe depuis un certain nombre d'années de l'augmentation de l'orientation croissante des hautes-écoles vers la concurrence. Les rankings universitaires jouent un rôle important dans cette situation de concurrence. Les hautes-écoles suisses fournissaient de bonnes prestations bien avant l'existence des rankings. L'idée que les hautes-écoles sont devenues plus efficaces grâce aux rankings doit fondamentalement être mise en question.

L'UNES pense qu'il faut se préoccuper de cette thématique parce que la menace de davantage d'influence des rankings sur le financement des hautes écoles et la tentative d'orienter le choix des étudiant-e-s selon ce classement est de plus en plus présente. Ce document met en lumière des points cruciaux et propose des alternatives du point de vue des étudiant-e-s. Il s'agit de répondre aux questions suivantes: comment évaluer les conséquences des rankings sur les hautes écoles et tout le paysage de la formation? D'où vient ce besoin de classer les institutions de formation et pourquoi a-t-on introduit les rankings à cet effet? Comment sont établis les rankings et finalement sur la base de quels indicateurs sont-ils dressés ? Quel est le but des rankings et quelles sont leurs limites?

Ce document présente d'abord le contexte historique ainsi que la façon de fonctionner des rankings pour ensuite montrer les exemples des rankings de CHE et de Shanghai. Les rankings sont par la suite mis en rapport avec la marchandisation de la formation<sup>1</sup>. Cette prise de position conclut sur un résumé de la critique de l'UNES à l'encontre des rankings.

## II. LES RANKINGS QU'EST-CE QUE C'EST? ORIGINE, DEVELOPPEMENT ET FONCTION

Les rankings sont supposés être des classements des hautes écoles et des institutions de formation supérieure, selon des indicateurs quantitatifs censés permettre une hiérarchisation des hautes écoles. Plusieurs types d'institutions émettent des rankings, tels que des instituts étatiques, des journaux ou encore des agences privées. Si des classements nationaux sont effectués dans certains pays depuis plus longtemps, c'est depuis une dizaine d'années seulement qu'on a vu émerger des classements internationaux voire mondiaux, comme par exemple le classement de Shanghai en 2003, ou celui du Times Higher Education, apparu en 2004.<sup>2</sup>

Plusieurs types d'acteurs promeuvent l'utilisation de rankings dans leur propre intérêt. Pour l'institution émettrice d'un classement, dans le cas par exemple de journaux, il s'agit d'élargir et de fidéliser son lectorat, voire d'en tirer des bénéfices publicitaires.

De l'autre côté, les hautes-écoles utilisent les rankings pour attirer des étudiants, des enseignants, mais aussi des fonds ou des subventions. Les rankings permettent aux hautes-écoles dont le financement dépend directement ou indirectement du nombre d'étudiants, d'augmenter celui-ci afin d'améliorer leur situation financière.

Il existe plusieurs types de classements: les classements qui établissent des palmarès, dont le plus connu est celui de Shanghai, les classements axés sur la

---

<sup>1</sup>Voir à ce sujet l'UNES sur la marchandisation de la formation supérieure, une vue d'ensemble des processus de politique économique et académique influençant la politique de formation et leur analyse du point de vue des étudiant-e-s, adopté à la 155<sup>e</sup> assemblée des délégué-e-s de l'UNES à Bâle, à télécharger sous : <http://www.vss-unes.ch/2013/03/01/der-vss-zur-okonomisierung-der-hochschulbildung/?lang=fr> (dernière visite 25 avril 2013).

<sup>2</sup><http://www.shanghairanking.com/> (visité pour la dernière fois en mars 2013).

performance de la recherche, les classements multidimensionnels, dont le CHE et les classements internet (Webometrics). Ces formes de classements répondent à une logique commune: les hautes-écoles sont sélectionnées par l'agence émettrice du ranking, puis chacune est évaluée et classée au moyen d'indicateurs élaborés par l'agence elle-même. Chaque agence de ranking établit ses propres critères, de manière unilatérale. Les indicateurs utilisés sont pour la plupart sensés répondre à des critères de l'ordre de la réputation et de la performance des institutions. Le classement est ensuite publié. Les hautes écoles n'ont aucune possibilité de faire des remarques sur le classement, de se prononcer de manière critique ou de s'opposer à la publication. Dans quelques cas, elles peuvent acheter de l'espace publicitaire sur le site du classement.<sup>3</sup>

Les indicateurs prétendent évaluer la plupart du temps la qualité de la recherche, et dans certains cas aussi celle de l'enseignement dispensé par l'institution. Dans le cas du classement de Shanghai par exemple, c'est uniquement la qualité de la recherche qui est observée. Le Times Higher Education's World University Ranking (THES), à l'opposé, évalue aussi la qualité de l'enseignement.

De nombreuses critiques habituellement faites aux rankings portent sur le choix des indicateurs. Ceux-ci sont souvent inadéquats. D'une part ils n'évaluent pas ce qu'ils se proposent d'évaluer et d'autre part ces indicateurs peuvent être en décalage avec la réalité.

Les parties qui suivent offrent pour l'exemple une critique détaillée des indicateurs utilisés dans deux classements, respectivement le CHE-Hochschul-ranking et le classement de Shanghai.

### **III. DEUX RANKINGS SOUS LA LOUPE – CHE ET SHANGHAI**

#### **Le ranking de Shanghai: description**

L'« Academic Ranking of World Universities (ARWU) » est publié chaque année par l'Université de Shanghai<sup>4</sup>. Le ranking de Shanghai reçoit beaucoup

---

<sup>3</sup>Voir par exemple [http://jobs.timeshighereducation.co.uk/jobs\\_home.asp?navcode=200](http://jobs.timeshighereducation.co.uk/jobs_home.asp?navcode=200), Featured employers (visité pour la dernière fois en mars 2013).

<sup>4</sup>Voir <http://www.shanghairanking.com> (visité la dernière fois le 10 mars 2013).

d'attention de la part des médias et de la classe politique; il est depuis sa première publication en 2003 un des rankings des hautes écoles le plus connu au monde. A chaque fois sont publiés les noms des 500 hautes écoles ayant reçu les meilleures évaluations tandis que les cinquante premières institutions figurent avec leur rang exact et qu'il y a ensuite des groupes de classement. Depuis 2009, il existe également des rankings pour certaines branches des sciences naturelles et sociales. Le ranking de Shanghai, en raison des indicateurs sous-jacents, se concentre presque exclusivement sur la recherche en science naturelle et sociale publiée dans les pays anglophones.

#### **Le ranking de Shanghai : méthode & indicateurs**

Le ranking de Shanghai mesure avec dix indicateurs pondérés différemment la qualité de la formation, la réputation scientifique du personnel, les résultats de la recherche ainsi que la grandeur de la haute école. Chaque institution est évaluée pour chaque indicateur sur une échelle allant de un à cent, la meilleure haute école recevant la note de 100. Les points des autres hautes écoles découlent de leur rapport à la meilleure qui a reçu cent points. Les différents indicateurs contribuent au résultat à 10 ou 20%.<sup>5</sup>

La qualité de la formation et la réputation scientifique du personnel sont évaluées rétrospectivement. Les prix Nobel ou les Fields-medals dans les sciences naturelles et économiques des alumni de même que les chercheurs et chercheuses actuels des écoles évaluées sont pris en compte. Plus la distinction remonte à loin, moins elle n'a de poids dans l'évaluation totale. Le nombre de chercheuses et chercheurs cités souvent dans les domaines de life science, médecine, physique, ingénierie et sciences sociales est également pris en considération. L'évaluation s'appuie sur le « Highly Cited Research » Ranking de Thomson Reuter. Thomson Reuters liste les 250 auteurs les plus cités dans les pays anglophones (web of science) depuis 2000.<sup>6</sup>

---

<sup>5</sup>[www.shanghairanking.com/ARWU-Methodology-2012](http://www.shanghairanking.com/ARWU-Methodology-2012).

[http://www.universityrankings.ch/fr/methodology/shanghai\\_jiao\\_tong](http://www.universityrankings.ch/fr/methodology/shanghai_jiao_tong) ou [www.cheranking.de/cms/?getObject=108&getName=Universit%E4t+Shanghai+Ranking&getLang=de](http://www.cheranking.de/cms/?getObject=108&getName=Universit%E4t+Shanghai+Ranking&getLang=de) (visité la dernière fois le 10 mars 2013).

<sup>6</sup><http://www.highlycited.com> (visité la dernière fois le 10 mars 2013).

Les performances de la recherche sont mesurées selon le nombre d'articles listé dans les revues « Nature » et « Science » pendant la période de 2007 à 2011 ainsi que le nombre d'articles listés dans l'index « science citation » et dans celui de « social science » de 2011. La taille de l'institution est prise en considération dans le calcul du ranking, dans la mesure où le total des points de tous les indicateurs est divisé par le nombre d'équivalents temps-plein du personnel académique de la haute-école.

#### **CHE-Hochschulranking: description**

Les faiseuses et faiseurs du ranking CHE tentent de se positionner clairement comme une alternative au ranking de Shanghai et contre un classement des meilleures hautes écoles prenant exclusivement en compte des critères de recherche. Ils essaient d'arriver à des informations plus qualitatives en questionnant les étudiant-e-s, les diplômé-e-s et les professeur-e-s. Le ranking CHE ne prend en compte que des hautes écoles de langue allemande, surtout des hautes écoles en Allemagne. C'est le Centrum für Hochschulentwicklung (CHE) qui fait l'évaluation et le journal « Die Zeit » qui publie les résultats. L'enquête se décrit elle-même comme le « ranking le plus complet et détaillé des universités, hautes écoles spécialisées et académies professionnelles de langue allemande ».<sup>7</sup> Le ranking des hautes écoles CHE s'adresse, selon ses propres termes, aux personnes intéressées par les études qui souhaitent s'informer de façon complète sur les possibilités de la branche choisie.

#### **CHE-Hochschulranking: méthode & indicateurs**

La différence significative par rapport au ranking de Shanghai est l'enquête réalisée auprès des étudiant-e-s et des professeur-e-s qui sert de base de données. Le ranking des hautes écoles CHE intègre donc également des évaluations subjectives. Il ne compare pas des hautes écoles mais des filières d'études. Les comparaisons entre les hautes écoles ne doivent pouvoir être faites que par le biais des filières d'études spécifiques. A l'intérieur même d'une filière d'études, aucune évaluation totale n'est faite à partir d'indicateurs

---

<sup>7</sup><http://www.che-ranking.de/cms/?getObject=42&getLang=de> (visité pour la dernière fois le 10 mars 2013). Outre un ranking des hautes écoles, le CHE fait également un ranking d'excellence et de recherche.

pondérés ; les indicateurs sont au contraire listés séparément. Le classement comprend trois groupes : un groupe de pointe, un groupe moyen et un groupe de fin de classement. Chaque indicateur peut faire figurer la filière d'étude dans un groupe différent.

Les indicateurs sont classés selon ce qu'on appelle des blocs<sup>8</sup>. Particulièrement intéressants sont les blocs études et apprentissage de même que le rapport à la profession et le marché du travail: en effet, ceux-ci s'appuient sur les résultats des enquêtes auprès des étudiant-e-s et des diplômé-e-s des différentes filières d'études. Ainsi on s'intéresse dans le domaine des études et de l'apprentissage non seulement à l'évaluation par les étudiant-e-s de la qualité de l'encadrement des professeur-e-s mais aussi à leur évaluation de leur filière d'études. Dans le domaine du rapport à la profession et du marché du travail, les diplômé-e-s s'expriment rétrospectivement sur les liens interdisciplinaires, le rapport à la profession et à la pratique de même que sur la transmission de diverses compétences et qualifications. Les étudiant-e-s, les diplômé-e-s et les professeur-e-s reçoivent également la consigne de livrer une évaluation globale sur la situation générale des études, la préparation au monde du travail et la réputation en matière de recherche.<sup>9</sup>

#### **Critique des indicateurs des rankings CHE et Shanghai**

Le ranking de Shanghai ainsi que le CHE peuvent être critiqués à différents niveaux. Outre la critique fondamentale quant au choix des indicateurs de même qu'au poids qui leur est donné, on peut également mettre en doute la pertinence des différents indicateurs, leur signification et leur valeur.

Ainsi, le ranking de Shanghai, en prenant en compte les prix Nobel et les Fields medals dans les données de base, mélange des performances de recherche historiques et actuelles. On peut se demander pourquoi les prix sont attribués aux hautes écoles qui emploient les chercheur-e-s primés, quand le résultat de

---

<sup>8</sup>[http://www.soziologie.de/uploads/media/Stellungnahme\\_DGS\\_zum\\_CHE-Ranking\\_Langfassung.pdf](http://www.soziologie.de/uploads/media/Stellungnahme_DGS_zum_CHE-Ranking_Langfassung.pdf), p. 2. (visité pour la dernière fois le 10 mars 2013).

<sup>9</sup>Le ranking des hautes écoles CHE contient également des informations sur les offres comme le sport, les cours de langue et d'autres informations en rapport avec les études, récoltées en questionnant les étudiant-e-s.

recherche primé n'a pas eu lieu dans la haute école en question. Il est clair que les distinctions sont le résultat du travail conjoint des chercheuses et chercheurs et de leur entourage (donc la haute école). Les prix sont la plupart du temps attribués des années après la recherche primée ; beaucoup de lauréates et de lauréats ont entretemps changé d'établissement. Or, c'est ce dernier qui reçoit les honneurs du ranking de Shanghai.<sup>10</sup> On peut donc légitimement mettre en doute la validité des prix scientifiques dans l'évaluation, donc dans le ranking.

La seule prise en compte du web of science et des publications dans les deux revues que sont « Nature » et « Science » par le ranking de Shanghai favorise principalement les hautes écoles de langue anglaise qui sont orientées vers les sciences naturelles et sociales. Si le ranking a la prétention d'être mondialement valable, il perd de sa crédibilité par le choix de ces indicateurs qui favorisent les régions anglophones<sup>11</sup>.

Le nombre de publications généré sur le « web of science » ne dit rien sur leur qualité intrinsèque. Et vice versa la situation est inversement proportionnelle pour les publications de « Nature » et « Science » qui devraient être de qualité mais qui pourtant ne couvrent que 7% à 54% des articles les plus cités. Le ranking de Shanghai ne prend pas en compte le fait que cette indicateur a une signification différente selon les filières d'études<sup>12</sup>.

Les habitudes de publication des lettres sont totalement mises de côté dans cette procédure. Dans ces domaines sont souvent publiées des monographies qui ne sont prises en compte par aucun indicateur. Dans le ranking de Shanghai, la relativité et l'imprécision des indicateurs remet également en cause la validité de la „grandeur de l'institution“, calculée sur la base des autres indicateurs<sup>13</sup>. Les données sont en général utilisées sans considération de comparabilité, comme par rapport à la langue, les habitudes de publication des différentes filières ou les spécificités des pays. Le ranking de Shanghai suggère la transparence par sa

---

<sup>10</sup>Van Raan, 2005, p. 140.

<sup>11</sup>Claus, 2005, p. 125.

<sup>12</sup>Ioannidis et al., 2007, p. 4.

<sup>13</sup>Billaut/Bouyssou/ Vincke, 2010, p. 247.

méthode simple et les chiffres accessibles en tout temps qui sous-tendent les indicateurs<sup>14</sup>. Cette simplification signifie en même temps un amalgame de facteurs non corrélés comme par exemple le nombre de chercheuses et chercheurs très renommés (prix Nobel) avec l'output scientifique d'une haute école. Sachant également qu'une partie des informations des données originelles sont perdues. En plus, le résultat du ranking est modifié de façon significative par un faible changement du poids donné aux indicateurs<sup>15</sup>. Le ranking de Shanghai pratique au moins la transparence quant à l'importance des indicateurs et à leur établissement.

Par contre, le ranking CHE ne donne pas d'informations quant au poids des différents indicateurs, ce qui ne permet pas de les vérifier et de les comprendre. Il est vrai que le ranking CHE et ses enquêtes auprès des étudiant-e-s en tant qu'indicateur de la qualité de l'apprentissage se réfère à une base de données plus large et plus proche que le ranking de Shanghai et ses obtentions de prix. Néanmoins cette procédure est également problématique. En effet, l'enquête auprès des étudiant-e-s montre un pourcentage de régression bas de même que des chiffres de cas bas (moins de trente étudiant-e-s à un lieu d'études).<sup>16</sup>

De plus, le ranking des hautes écoles CHE ne dit rien sur des informations importantes de la situation des études comme l'encadrement ou les grandeurs réelles des cours. Certaines données importantes ne sont également pas recensées comme par exemple la possibilité des filières d'études de se concentrer sur des thématiques et de se différencier.<sup>17</sup> Ce ranking souligne qu'il renonce à un classement soit à une hiérarchie mais celle-ci est tout de même à l'œuvre par la formation de groupes<sup>18</sup>. En outre, diverses sources critiquent la simplification et la généralisation des résultats et de leur évaluation.<sup>19</sup>

---

<sup>14</sup>Claus, 2005, p. 125.

<sup>15</sup>Dehon/McCathie/Verardi, 2010, p. 523. L'attribution de 100 points à la meilleure université et ensuite le classement de toutes les autres sur cette échelle est problématique. En effet, on mesure ainsi souvent la « similitude avec Harvard » et non la qualité (Kivinen/Hedman, 2008, p. 394.).

<sup>16</sup>[http://www.soziologie.de/uploads/media/Stellungnahme\\_DGS\\_zum\\_CHE-Ranking\\_Langfassung.pdf](http://www.soziologie.de/uploads/media/Stellungnahme_DGS_zum_CHE-Ranking_Langfassung.pdf), p. 3.

<sup>17</sup>[http://www.soziologie.de/uploads/media/Stellungnahme\\_DGS\\_zum\\_CHE-Ranking\\_Langfassung.pdf](http://www.soziologie.de/uploads/media/Stellungnahme_DGS_zum_CHE-Ranking_Langfassung.pdf), p. 3.

<sup>18</sup>[http://www.soziologie.de/uploads/media/Stellungnahme\\_DGS\\_zum\\_CHE-Ranking\\_Langfassung.pdf](http://www.soziologie.de/uploads/media/Stellungnahme_DGS_zum_CHE-Ranking_Langfassung.pdf), p. 3.

<sup>19</sup>[http://www.soziologie.de/uploads/media/Stellungnahme\\_DGS\\_zum\\_CHE-Ranking\\_Langfassung.pdf](http://www.soziologie.de/uploads/media/Stellungnahme_DGS_zum_CHE-Ranking_Langfassung.pdf) (visité la dernière fois le 10 mars 2013). Il est important de mentionner qu'il est possible de manipuler lorsqu'on remplit le questionnaire du

Par ailleurs, le CHE est, comme l'exprime Clemens Knoblauch « à peu près autant d'utilité publique que le lobby pharmaceutique pour lequel notre santé est importante ».<sup>20</sup> Il appartient à la fondation Bertelsmann qui influence considérablement la politique de formation en Allemagne depuis les années 90. Le CHE joue un rôle important dans le contexte de la marchandisation de la formation parce que, entre autres, il influence les esprits par la publication de rankings et de larges enquêtes. Il est donc très important pour évaluer les rankings de savoir par qui ils sont faits et financés. Les donateurs privés ont des intérêts propres qui sont souvent en contradiction avec l'éducation et la recherche publiques.

Ces critiques montrent que les rankings ne peuvent pas être considérés comme des mesures de qualité et pas du tout comme une « Quasievaluation »<sup>21</sup> d'une haute école.

#### **IV. LES RANKINGS DANS LE CONTEXTE DE LA MARCHANDISATION**

Depuis les années huitante, il y a eu un changement de paradigme; aujourd'hui, les aspects économiques dominent largement le paysage des hautes écoles.

L'influence renforcée des arguments d'économie de marché peut être observée et argumentée à plusieurs niveaux. A la théorie que la formation peut être interprétée comme un facteur de production dans le sens d'un investissement dans le capital humain, a suivi le règlement de la société du savoir avec le facteur de la connaissance comme produit majeur dans le processus de production. L'amalgame des deux postulats a eu pour conséquence que l'augmentation, soit disant importante, de l'efficience dans la production et la distribution du savoir, soit la seule possibilité pour générer d'autres croissances

---

CHE. Ainsi des directions d'Uni ou de faculté auraient donné l'ordre à des étudiant-e-s de bien noter leur filière afin que davantage d'étudiant-e-s s'y inscrivent l'année suivante (<http://web.uni-muenster.de/news/pressemitteilungen/349-2008/1134-che-ranking-manipulieren>, visité la dernière fois le 10 mars 2013). Ce moyen a aussi en partie été utilisé par des organisations d'étudiant-e-s pour montrer l'absurdité du questionnaire. Par ailleurs, le CHE a déjà reçu mauvaise presse en 2003 pour des questions unilatérales sur le thème des taxes d'études. Le CHE avait alors seulement demandé quel modèle de taxes d'études était préféré pour en conclure que la majorité des étudiant-e-s était pour les taxes d'études (<http://www.sueddeutsche.de/karriere/hochschule-kritik-an-umfrage-zu-studiengebuehren-1.569045>, visité la dernière fois le 10 mars 2013).

<sup>20</sup>[http://www.studis-online.de/HoPo/Hintergrund/interview\\_knobloch.php](http://www.studis-online.de/HoPo/Hintergrund/interview_knobloch.php) (visité la dernière fois le 10 mars 2013).

<sup>21</sup>Billaut/Bouyssou/Vincke, 2010, p. 237.

économique en Europe. Suite à cela, la formation a été réinterprétée comme un instrument dont l'objectif prioritaire est le maintien de la prospérité économique<sup>22</sup>.

Dans la pratique, l'orientation de plus en plus forte vers l'économie peut être observée dans différents domaines. Ainsi, le New public management a fait son entrée au milieu des années nonante et a postulé davantage de distance des hautes écoles avec le politique au profit du pilotage par le marché libre ce qui devait amener davantage d'efficacité.<sup>23</sup> Les conseils des hautes écoles ont été créés dans ce contexte ; leur fonction devait être de décider du destin stratégique des hautes écoles comme le font les conseils administratifs dans l'économie privée. Le numerus clausus, qui force les étudiant-e-s à entrer en concurrence afin d'obtenir une place d'études à financer avec des moyens financiers déterminés est un autre indice de l'évolution vers des mesures pour augmenter l'efficacité du nouvellement inventé facteur de production formation. En plus du numerus clausus, nous pouvons citer la limitation d'accès pour les étudiant-e-s étrangers/ères, ainsi que l'exigence d'une certaine moyenne de notes pour quelques filières d'études de master.

Les préférences et capacités des étudiant-e-s ne jouent qu'un rôle mineur dans ces considérations. La Suisse a signé sans condition le General Agreement on Trade in Services (GATS) et a ainsi accepté sans limites la définition de la formation comme service; la formation n'est donc plus un bien public mais un bien négociable.

La discussion sur la pertinence de la formation pour la société a été remplacée par des discussions sur l'optimisation des résultats selon des mesures quantitatives. Les notions étendards comme l'efficacité, l'autonomie, le professionnalisme, le management, etc. qui ont pour origine la gestion d'entreprise influencent aujourd'hui l'organisation des hautes écoles.

---

<sup>22</sup>Ce paragraphe et les suivants se basent sur la prise de position de l'UNES sur la marchandisation dans laquelle on peut lire des informations plus détaillées sur l'augmentation de la marchandisation de la formation. L'UNES sur la marchandisation de la formation supérieure, une vue d'ensemble des processus de politique économique et académique influençant la politique de formation et leur analyse du point de vue des étudiant-e-s, adopté à la 155<sup>e</sup> assemblée des délégué-e-s de l'UNES à Bâle, à télécharger sous : <http://www.vss-unes.ch/2013/03/01/der-vss-zur-okonomisierung-der-hochschulbildung/?lang=fr> (dernière visite 10 mars 2013).

<sup>23</sup>Rieger, Gallus, 2000, p. 65.

Pour pouvoir utiliser le marché comme élément régulateur, il faut obligatoirement mettre en place une concurrence afin de pouvoir disposer d'une base de distribution des moyens. Le premier article de la « loi fédérale sur l'encouragement des hautes écoles et la coordination dans le domaine suisse des hautes écoles », adoptée en 2011, décrit l'inquiétude de la Confédération et des Cantons de veiller « à la coordination, à la qualité et à la compétitivité du domaine suisse des hautes écoles ».<sup>24</sup> Le but et la base de cette loi attestent de la position centrale de la concurrence dans le paysage suisse des hautes écoles. Les possibilités de comparaisons réelles ou prétendues forment la base de l'existence d'une telle concurrence qui doit conduire à l'allocation de moyens selon le principe d'excellence<sup>25</sup>.

Les rankings jouent un rôle important dans la visibilité de cette concurrence; ils rendent publiques les différentes possibilités de comparaison sous couvert de gain d'information. Le positionnement des hautes écoles et des filières dans ces rankings peuvent fortement fluctuer. Des fondations privées ou des groupes médiatiques sont souvent derrière le financement et la publication des rankings avec leurs propres thèmes et intérêts économiques; l'objectivité est ainsi toute relative. Les grandes fluctuations dans le positionnement des hautes écoles et filières d'études s'en trouvent expliquées. Le choix de prendre en compte un certain ranking pour définir la qualité suggérée pour un certain lieu d'études ne peut donc être qu'arbitraire ; les rankings ne sont ni comparables entre eux ni transparents.

## V. LA CRITIQUE DE L'UNES ENVERS LES RANKINGS

La formation est un bien public qui doit être accessible à toutes et tous en fonction de leurs préférences et capacités. Ce principe est élémentaire pour l'UNES. Pour cette raison, l'UNES rejette fermement la marchandisation de la

---

<sup>24</sup>Art. 1 Loi fédérale sur l'encouragement des hautes écoles et la coordination dans le domaine suisse des hautes écoles (LEHE; FF 2011 6863).

<sup>25</sup>Binswanger, Mathias, p. 141.

formation des hautes écoles et la construction du « marché de la formation » qui découle de ce développement<sup>26</sup>.

D'après la théorie actuelle des rankings, le « marché de la formation » doit garantir une répartition efficiente des moyens. Dans le contexte actuel, un rapport de concurrence entre les hautes écoles est sensé augmenter leur compétitivité. La compétitivité y est à tort associée à une haute qualité de l'apprentissage et de la recherche, ce qui contraint les hautes écoles à se profiler, se démarquer les unes des autres et ainsi fournir des prestations « extraordinaires ». Dans ce système, les rankings sont un instrument d'encouragement de la compétitivité en rendant possible une comparabilité apparente, ils sont sensés mettre en lumière les « meilleures » hautes-écoles de la région, du pays ou même du monde et de simplifier le choix de la haute-école, le rendre plus transparent.

D'après l'UNES, il s'agit d'un jugement fallacieux : les indicateurs des rankings sont tous choisis arbitrairement, de manière superficielle et simpliste. Les rankings déjà existant (Shanghai, Times Higher Education) ont jusqu'à présent avant tout été critiqués pour leur méthodologie insuffisante. C'est pour cette raison que les institutions de rankings tentent de plus en plus d'améliorer leur validité par des indicateurs plus nombreux et plus variés. Ils essaient de mieux refléter la complexité de la réalité par une série d'indicateurs plus précis. La reproduction de la réalité reste néanmoins fictive même avec davantage d'indicateurs – seulement une « image ». On fait ainsi miroiter une objectivité qui n'existe pas. Les différentes cultures, les différents systèmes des hautes écoles, mentalités, sources de financement ou aussi les relations personnelles entre les professeur-e-s et les étudiant-e-s ne peuvent être évaluées de façon appropriée par un seul indicateur ni être comparées entre eux. Un ranking, quel que soit sa forme, ne peut rendre l'essentiel. Les contenus et différentes orientations du cours, les thèmes centraux des différentes filières d'études ou aussi les

---

<sup>26</sup>Voir à ce sujet l'UNES sur la marchandisation de la formation supérieure, une vue d'ensemble des processus de politique économique et académique influençant la politique de formation et leur analyse du point de vue des étudiant-e-s, adopté à la 155<sup>e</sup> assemblée des délégué-e-s de l'UNES à Bâle, à télécharger sous : <http://www.vss-unes.ch/2013/03/01/der-vss-zur-okonomisierung-der-hochschulbildung/?lang=fr> (dernière visite 10 mars 2013).

différentes approches de l'enseignement sont des facteurs qui touchent directement les étudiant-e-s mais qui, pour des raisons pratiques, sont mis de côté. Les rankings sont ainsi construits sur une structure préfabriquée et se basent sur la présupposition que les hautes écoles sont similaires. Les hautes écoles sont beaucoup trop diverses et complexes pour pouvoir être comparées dans des rankings.

A part la critique présentée ci-dessus par rapport aux manquements de la méthode, il faut aussi remettre fondamentalement en question la doctrine de la concurrence. Les rankings satisfont un soi-disant besoin en appliquant la représentation que la haute école tire profit de la concurrence pour atteindre des standards précis. Cette compréhension de la formation des hautes écoles est clairement limitée: la qualité scientifique ne peut pas être saisie par une comparaison quantitative. La formation n'est pas un bien mesurable et ne peut donc pas être négociée. Les chercheuses/eurs et les professeur-e-s sont incontestablement dans une concurrence d'idées; cette compétition naturelle n'est pas d'ordre économique. Les hautes écoles, les instituts et les professeur-e-s ne sont pas des entreprises et n'ont donc pas à faire en sorte de maximiser le profit et d'augmenter l'efficacité - les rankings quant à eux ne peuvent que « mesurer » une telle orientation, si tant est qu'ils le font. Les informations produites par les rankings n'ont ainsi aucune valeur pour la formation des hautes écoles.

Pourtant, les effets des rankings sur le paysage des hautes écoles sont catastrophiques : Les rankings contribuent à la répartition problématique des moyens financiers dans le contexte d'un présumé manque de moyens, postulé depuis des dizaines d'années et qui rend nécessaire une augmentation de l'efficacité. L'attribution de moyens, prétendument efficace, selon les résultats de pointe – dans ce cas aux meilleures hautes écoles ou filières d'études – est seulement possible grâce aux rankings. Les rankings reconnus pertinents au niveau international et national positionnent les hautes écoles sur différents points sur l'axe des prestations, ce qui n'encourage pas seulement l'état mais avant tout les donateurs privés à distribuer des moyens financiers au profit des

institutions qui sont présentées comme performantes dans le ranking. Cette pratique a pour conséquence que les moyens externes et internes ne sont pas distribués là où ils sont le plus utiles, mais pour assurer l'excellence et ainsi une position dans le ranking. C'est ainsi que les directions d'haute école choisissent des professeur-e-s de plus en plus selon leur réputation scientifique et court-circuitent de cette façon le choix d'une ou d'un professeur-e par les organes démocratique qui prennent en compte d'autres éléments non quantifiables. Les rankings ont également pour conséquence que les chercheuses et les chercheurs se concentrent de plus en plus sur la publication d'articles. La pression à publier le plus possible ne conduit pas à une augmentation de la qualité de la recherche. Il faut plutôt craindre que le manque de temps ait tendance à diminuer la qualité des publications de la recherche et de l'enseignement.

Cette tendance a pour conséquence que les particularités et les différences des hautes écoles, qui contribuent fortement à la qualité de la formation, soient « rationalisées » puisqu'elles ne peuvent pas être mesurées dans les rankings. Il est problématique que l'attribution de moyens dépende de plus en plus des rankings. Les rankings participent à l'abolition du primat sociétal du politique au profit du dictat d'un « marché de la formation » construit.

## **VI. ALTERNATIVES**

L'UNES a une autre vision du paysage de la formation des hautes écoles. La transparence est indispensable : les étudiant-e-s, les professeur-e-s, les chercheuses/eurs et la société ont besoin d'informations sur les hautes écoles et leurs contenus. Des informations détaillées sur les contenus des études et les projets de recherche permettent aux personnes de se faire une image juste des haute-écoles.

Par conséquent, l'existence d'une base de données descriptive serait très utile pour les étudiant-e-s. Le choix des données doit être le plus vaste possible et impliquer les divers aspects de la vie d'étudiant-e aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur de la haute école. Les différents facteurs qui constituent la haute

école, son offre d'études, ses résultats de recherche et sa valeur sociétale doivent être accessibles aux étudiant-e-s, aux professeur-e-s, aux chercheuses et chercheurs et à toute la société. Seule la transparence permet à chacune et à chacun de se faire une image différenciée des hautes écoles et permet aux étudiants de décider en toute connaissance leur cursus académique.

Une autre source de transparence existe déjà : les hautes-écoles collectent de nombreuses données, tant quantitatives que qualitatives, par le biais de l'enseignement et de la recherche. Beaucoup de ces données pourraient être très utiles aux étudiants. Par exemple, les résultats des évaluations de l'enseignement en disent long sur l'enseignement dans un domaine particulier.

L'UNES estime que la qualité de la formation doit être traitée comme une valeur en soi. Les hautes écoles doivent être en position de décider de façon démocratique pour elles-mêmes. Aucun objectif ne doit leur être dicté. La liberté de l'apprentissage et de la recherche doit être garantie. L'UNES défend par conséquent la vision du savoir et de la formation au service de toute la société.

## Bibliographie

### Monographies et articles

Billaut, Jean-Charles, Denis Bouyssou, et Philippe Vincke. „Should you believe in the Shanghai ranking?“ *Scientometrics* 84, Nr. 1 (2010): 237–263.

Claus, Volker. „Rankings und ‚Wo studieren die Besten?‘“ *Informatik-Spektrum* 28, Nr. 2 (2005): 124–128.

Dehon, Catherine, Alice McCathie, et Vincenzo Verardi. „Uncovering excellence in academic rankings: a closer look at the Shanghai ranking“. *Scientometrics* 83, Nr. 2 (2010): 515–524.

Florian, Răzvan. „Irreproducibility of the results of the Shanghai academic ranking of world universities“. *Scientometrics* 72, Nr. 1 (2007): 25–32.

Ioannidis, John, Nikolaos Patsopoulos, Fotini Kavvoura, Athina Tatsioni, Evangelos Evangelou, Ioanna Kouri, Despina Contopoulos-Ioannidis, et George Liberopoulos. „International ranking systems for universities and institutions: a critical appraisal“. *BMC Medicine* 5, Nr. 1 (2007): 1–9.

Kivinen, Osmo, et Juha Hedman. „World-wide university rankings: A Scandinavian approach“. *Scientometrics* 74, Nr. 3 (2008): 391–408.

van Raan, Anthony F. J. „Fatal attraction: Conceptual and methodological problems in the ranking of universities by bibliometric methods“. *Scientometrics* 62, Nr. 1 (2005): 133–143.

L'UNES sur la marchandisation de la formation supérieure, une vue d'ensemble des processus de politique économique et académique influençant la politique de formation et leur analyse du point de vue des étudiant-e-s, adopté à la 155<sup>e</sup> assemblée des délégué-e-s de l'UNES à Bâle, à télécharger sous : <http://www.vss-unes.ch/2013/03/01/der-vss-zur-okonomisierung-der-hochschulbildung/?lang=fr> (dernière visite 10 mars 2013).

Rieger, Gallus: Schulentwicklung kontrovers: Schulleitung und Teilautonomie: Desiderate des wissenschaftlichen Diskurses und Folgen der Finanzknappheit in den Neunzigerjahren oder pädagogische Forderungen an das Schulsystem?, Aarau 2000.

Binswanger, Matthias: Sinnlose Wettbewerbe. Warum wir immer mehr Unsinn produzieren, Freiburg 2010.

### Weblinks

(visités pour la dernière fois le 10 mars 2013)

Academic Ranking of World Universities (ARWU). First World University Ranking. Shanghai Ranking, [www.shanghairanking.com](http://www.shanghairanking.com)

Deutsche Gesellschaft für Soziologie (DGS). Wissenschaftliche Evaluation ja – CHE-Ranking nein. Methodische Probleme und politische Implikationen des CHE-Hochschulrankings, [www.soziologie.de/uploads/media/Stellungnahme\\_DGS\\_zum\\_CHE-Ranking\\_Langfassung.pdf](http://www.soziologie.de/uploads/media/Stellungnahme_DGS_zum_CHE-Ranking_Langfassung.pdf)

CHE Hochschulranking: Das umfassendste Ranking deutscher Universitäten und Fachhochschulen, <http://www.che-ranking.de/cms/?getObject=50>

Highly Cited Research. Thomson Reuters. <http://www.highlycited.com> (visité pour la dernière fois le 10 mars 2013)